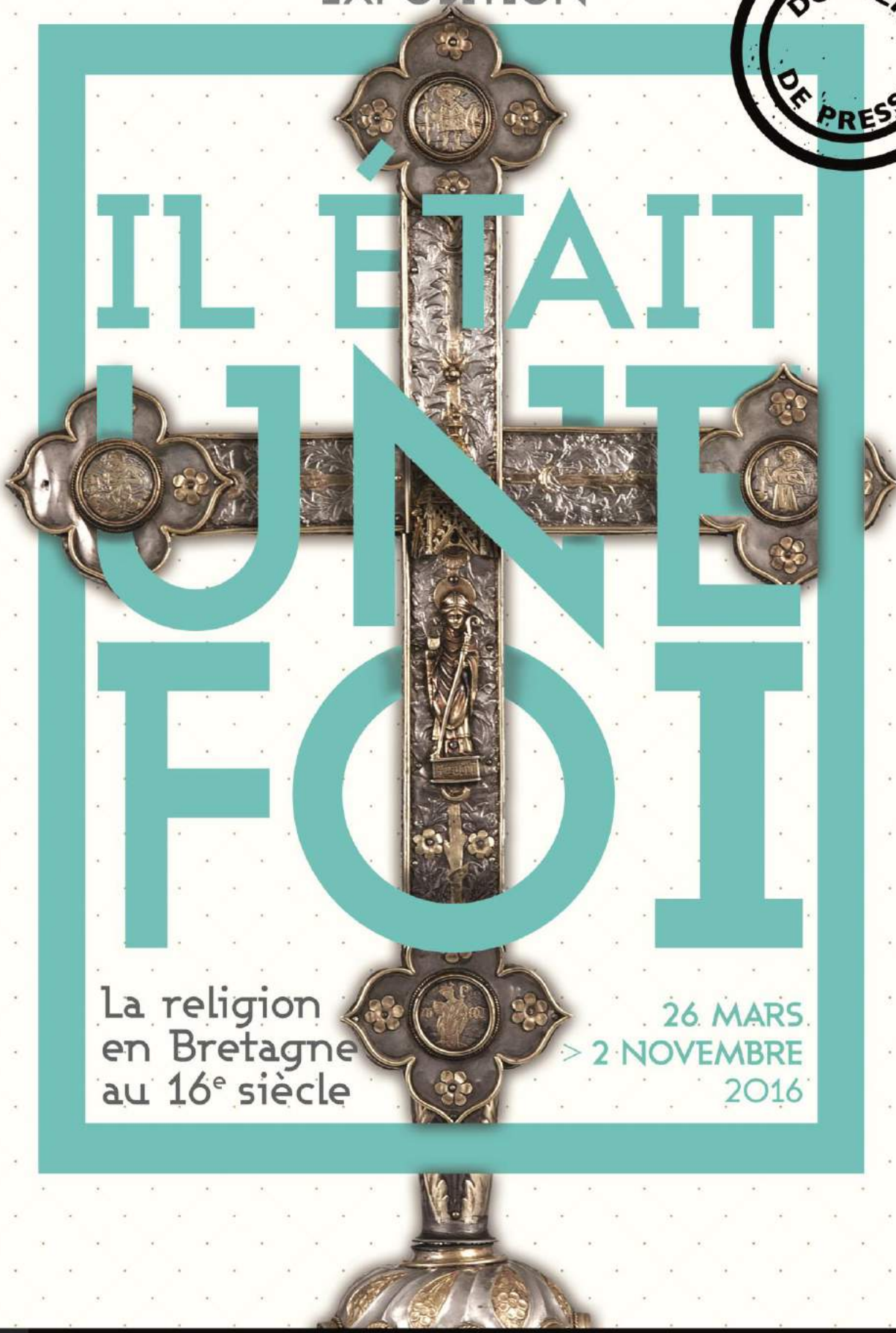


••••• Chemins du patrimoine en Finistère

EXPOSITION



# IL ÉTAIT UN FOI

La religion  
en Bretagne  
au 16<sup>e</sup> siècle

26 MARS  
> 2 NOVEMBRE  
2016





Croix de procession, Trégouez, 16e siècle © Bernard Galeron



## Sommaire

① Il était une foi .....	P 4
Communiqué de presse	
② Un parcours historique .....	P 7
▪ L'exception bretonne	
▪ Le culte de la Vierge	
▪ Une province ouverte sur le monde	
▪ Un art religieux renaissant	
▪ Une vie paroissiale communautaire	
▪ Un saint pour chaque chose	
▪ La communauté des morts et des vivants	
▪ La magie au quotidien	
▪ Vers une normalisation des pratiques	
③ Un parcours émaillé d'œuvres contemporaines .....	P 16
④ Les partenaires de l'exposition .....	P 19
▪ Le conseiller scientifique	
▪ Le conseil artistique	
⑤ Autour de la conception de l'exposition .....	P 21
⑥ Photos et conditions d'utilisation .....	P 22
⑦ Informations pratiques et contact presse .....	P 24

## 1. IL ÉTAIT UNE FOI. LA RELIGION EN BRETAGNE AU 16<sup>E</sup> SIÈCLE.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### Un regard contemporain sur un point charnière de l'histoire bretonne

La nouvelle exposition présentée au Château de Kerjean, qui réunit objets historiques et films d'animation, dévoile une foi bretonne alliant forts particularismes et ouverture sur le monde. Des œuvres contemporaines ponctuent ce parcours destiné à un large public et explorent de façon originale une époque décisive pour la Bretagne.



Châsse reliquaire, Lennon, 1567- Service de l'Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne

Au 16<sup>e</sup> siècle, alors que l'Europe plonge dans une crise spirituelle, la Bretagne fait preuve d'une relative indifférence aux débats religieux qui agitent le reste de la France : pendant que les protestants détruisent les images qu'ils considèrent comme des démonstrations d'idolâtrie, en Bretagne, on fabrique des statues de saints, sur fond de prospérité économique.

Dans l'exposition, le visiteur se familiarise avec cette Bretagne du 16<sup>e</sup> siècle intensément reliée au monde : 130 ports témoignent d'un commerce maritime intense avec l'Angleterre, l'Espagne et les Flandres. L'art religieux renaissant s'épanouit largement, laissant entrevoir le goût des commanditaires pour cette nouvelle mode artistique.

De nombreux éléments constitutifs de la religion bretonne nourrissent chez les fidèles un fort sentiment d'appartenance, comme les pardons ou le culte des saints. Ancrée dans son territoire, la foi bretonne ne donne pas prise aux idées nouvelles.

Précieux, parfois étranges, de nombreux objets anciens jalonnent la visite : le catafalque au décor unique de Trémaouézan, l'étui en plomb du cœur d'un noble défunt, l'Ankou de Ploumiliau (une pièce phare), ou bien encore une boîte à crâne, provenant de Saint Pol de Léon. Le Château de Kerjean bénéficie aussi du prêt exceptionnel d'objets d'orfèvrerie et de statues, dont beaucoup sont classées au titre des Monuments Historiques.

Ce parcours historique est étayé, enrichi par quatre films d'animation. Ceux-ci développent chacun un point clé pour comprendre la foi bretonne, au travers de récits inspirés de faits réels :

les voyages d'Yvon Guillou, l'épopée familiale des maîtres verriers Le Sodec, le pardon de la chapelle Sainte Anne à Plougoulm, le rite incroyable de Saint Yves de Vérité.

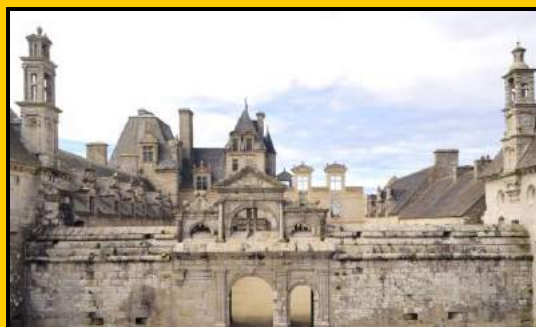
Tout au long du parcours, des œuvres d'art contemporain – sculptures, photos, installations - dialoguent avec les œuvres anciennes, tissant des passerelles entre la vie religieuse des Bretons au 16<sup>e</sup> siècle et nos questionnements actuels. Elles ponctuent le parcours avec poésie ou humour, emmenant le visiteur là où il ne s'y attend pas.

« Il était une foi » explore un point charnière de l'histoire bretonne - la question de la place du catholicisme dans la Bretagne du 16<sup>e</sup> siècle - au moment où les mutations liées aux découvertes de la Renaissance engendrent le monde moderne, et pose un regard contemporain et original sur la place du sacré dans nos sociétés. Une exposition accessible à tous, pour que les voies de la modernité bretonne ne soient pas impénétrables !



La Piéta, Christian Gonzenbach, 2013  
© Annick Wetter

## CHÂTEAU DE KERJEAN



À l'extrême pointe de l'Europe et d'une péninsule étirée entre mer et océan, l'établissement public de coopération culturelle *Chemins du patrimoine en Finistère* réunit cinq sites patrimoniaux majeurs du département et tisse entre eux les liens d'une nouvelle politique culturelle interrogeant la notion de diversité culturelle : Abbaye de Daoulas, Abbaye du Relec, Manoir de Kernault, Château de Kerjean et Domaine de Trévarez.

Le Château de Kerjean est construit à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Caractéristique de la seconde Renaissance française par son plan et ses décors, il est entouré d'une enceinte aux dimensions exceptionnelles. Aujourd'hui, il s'inscrit dans un domaine de 20 hectares comprenant un colombier, des piliers de justice et une fontaine. La visite du château s'enrichit chaque année d'une exposition temporaire. Celle-ci, en s'emparant de sujets historiques et régionaux, permet de porter un regard nouveau sur la période de construction de Kerjean et sur son territoire.

> Plus d'informations sur [www.cdp29.fr](http://www.cdp29.fr)





Vièrge dite Notre-Dame de Tréguron, Briec, 16e siècle  
© Bernard Galeron



Saint Idunet, Trégourez, 1562, © Bernard Galeron



## 2. UN PARCOURS HISTORIQUE

### L'exception bretonne

---

Sous l'égide de Martin Luther, un religieux allemand, une autre façon d'être chrétien naît dans l'Allemagne du 16<sup>e</sup> siècle avant de se diffuser dans une grande partie de l'Europe : le protestantisme. La France plonge alors dans une crise spirituelle qui divise profondément le pays : si la grande majorité de la population demeure catholique, une minorité importante rejoint la Réforme protestante, sous l'influence de Jean Calvin. En 1562, une guerre civile éclate entre les deux camps qui ne prendra fin que 36 années plus tard.

En attendant, la Réforme est arrivée rapidement en Bretagne mais elle n'y remporte qu'un succès très limité. Dans une terre pourtant propice aux échanges de marchandises et d'idées, la communauté catholique reste soudée. Comment expliquer cette relative indifférence aux débats religieux qui font rage ailleurs en France ?

### Le culte de la vierge

---

Le culte de la Vierge est omniprésent en Europe au début du 16<sup>e</sup> siècle et la Bretagne n'y fait pas exception. Le fait que la dévotion envers Marie soit particulièrement remise en cause par la Réforme protestante ne fait qu'encourager cet engouement chez les catholiques.

Les représentations artistiques de la Vierge connaissent un succès européen depuis la fin du Moyen Âge. Elles soulignent volontiers l'humanité de celle qui répond de plus en plus au vocable de « Notre-Dame ». On trouve ainsi de nombreuses Vierges allaitantes ou des « saintes parentés » présentant la Vierge et sa famille rassemblées, ou encore d'innombrables Vierges pleurant sur le corps de leur fils mort. Autant de scènes qui insistent sur l'humanité d'un personnage auquel les fidèles recourent pour toutes sortes de demandes.



Cène, Pont Croix 1590 © service de l'inventaire du patrimoine culturel, région Bretagne



La Piéta, Christian Gonzenbach, 2013 © Annick Wetter





## Une province ouverte sur le monde

---

Loin d'être une province isolée retranchée dans ses particularités, la Bretagne du 16<sup>e</sup> siècle est une terre de contacts et d'échanges. Les idées – dont la Réforme protestante – se diffusent via les routes empruntées par les marchandises.

Escale obligatoire dans le commerce maritime européen, la Bretagne concentre une multitude de grands et de petits ports qui entretiennent des relations avec Anvers, Exeter, Séville... Du 15<sup>e</sup> siècle au 17<sup>e</sup> siècle, les bateaux bretons, petits mais maniables, assurent une grande partie du transport maritime de la Baltique à la Méditerranée.

Illustrant ces échanges, les matériaux, les œuvres, les livres remontent par bateau jusqu'au pied des villes. C'est ainsi par exemple que les gravures sur bois diffusent de nouvelles images.

## Un art religieux renaissant

---

Né au 14<sup>e</sup> siècle en Italie du Nord, le renouveau artistique que nous appelons « la Renaissance » se diffuse progressivement dans toute l'Europe grâce, notamment, à la circulation des artistes et à la diffusion des livres imprimés.

Inspiré par une redécouverte de l'art antique, ce courant transforme radicalement l'art occidental. On se réapproprie les formes grecques ou romaines. Peu à peu, colonnes et frontons triangulaires s'introduisent sur les façades, les retables...

Alors que l'art des églises entend raconter la Bible en images - on parle d'évangiles de pierre et de verre pour la sculpture et le vitrail - des motifs profanes s'invitent dans les décors religieux. Les références mythologiques se multiplient – dieux, héros, sibylles, philosophes... - pas seulement par mode mais aussi pour montrer que la foi chrétienne prolonge la sagesse antique.



Sainte Anne portant la Vierge à l'enfant,  
Landerneau © Jean-François Chauchard



Dalmatiques, 1590-1610,  
Collection Musée de Vannes, fonds SPM © Cliché Christophe Le Pennec



Croix de procession  
Saint-Servant, 16<sup>e</sup> siècle,  
Service Inventaire  
patrimoine culturel  
© Région Bretagne



## Une vie paroissiale communautaire

---

La paroisse est, pour les Bretons du 16<sup>e</sup> siècle, le premier territoire de référence. Territoires modestes ici, vastes superficies ailleurs mais fragmentées en quartiers très vivants autour de leur chapelle, les paroisses nouent entre les Bretons et l'Eglise un très fort lien de proximité. L'adoption de symboles tels que les clochers, les croix ou les bannières contribue à souder les communautés. Les fêtes, en particulier les pardons, nourrissent encore un fort sentiment d'appartenance.

Malgré l'importance de la noblesse locale, les cadres de la société paroissiale sont surtout les nombreux prêtres, profondément enracinés dans leur milieu d'origine, et aussi les notables laïcs qui gèrent la paroisse au plan matériel (les « fabriques »). Ce sont eux qui, à ce titre, passent commande des œuvres d'art auprès d'ateliers spécialisés.

## Un saint pour chaque chose

---

Le culte des saints connaît dans la Bretagne du 16<sup>e</sup> siècle une floraison sans précédent. La densité des lieux de culte (fontaines miraculeuses, chapelles, etc.), la forte présence des saints locaux dans les noms de lieux en sont la preuve. Chaque paroisse possède son saint patron. Inhabituellement riche en saints locaux (près de 800), la Bretagne s'approprie également des saints aux origines parfois lointaines. Ainsi, sainte Anne, mère de la Vierge, serait née en Bretagne !

Dans ce « panthéon » très divers, à chaque situation correspond un saint et un rituel associé. Saint Clair préserve des maux d'yeux, saint Herbot veille sur les bovins... La relation naturelle qu'entretiennent les croyants d'alors avec ces saints repose sur la notion de contrat : les fidèles demandent, attendent satisfaction et remercient le saint par un ex-voto (objet, pèlerinage, etc.).



Musée de Dinan, Etui en plomb contenant le cœur de François de Coëtquen (N°1691.158), Coll. Musée -DINAN.



Jan Krizek,  
Sans titre,  
1954-1959 - Détails Ensemble de neuf statuettes  
Collection Frac Bretagne © Hervé Beurel



Papa – Alain Séchas © IAC





## La communauté des morts et des vivants

---

Peut-être plus qu'ailleurs dans la France du 16<sup>e</sup> siècle, la Bretagne entretient un rapport très fort avec la mort. Autour de l'église se trouve le cimetière qui contient presque toujours un ossuaire dont les niches ajourées laissent voir le contenu. Pourtant la mort est intensément liée à la vie : terre bénite et consacrée, le cimetière accueille aussi les boutiques du marché ou de la foire, les réjouissances de la fête, les bavardages du quotidien.

De multiples croyances ou usages montrent que les morts et les vivants continuent de se côtoyer avec familiarité. L'agonie, la veillée funèbre sont vécues dans la communauté de la famille et des voisins. Les « trépassés » demeurent pour leurs proches une présence parfois sensible. Dans les contes, la mort prend les traits d'un personnage redouté et familier à la fois : l'Ankou, dont on entend crisser l'essieu de la charrette...

## La magie au quotidien

---

L'indiscutable et forte christianisation de la Bretagne du 16<sup>e</sup> siècle laisse pourtant libre cours à des pratiques aujourd'hui jugées comme très éloignées du dogme catholique. La foi quotidienne se vit, en effet, dans un monde perçu comme le théâtre permanent de forces surnaturelles : Dieu, la Vierge, les saints mais aussi le démon, les astres...

Le fidèle ordinaire attend souvent des rituels religieux une efficacité du même ordre que la formule de la sorcière. Entre religion et magie, foi « orthodoxe » et déviations, bien et mal, les frontières sont floues pour le croyant du 16<sup>e</sup> siècle. Le démon, représenté sur de nombreux vitraux, calvaires ou statues, est parfois l'objet d'invocations symétriques à celles faites à Dieu ou à la Vierge. De certains saints l'on attend aussi qu'ils causent du tort à un ennemi... Autant de pratiques que l'Église du 17<sup>e</sup> siècle tentera de bannir.



Vierge à l'enfant, 17e siècle © Association diocésaine de Vannes



Catechism, Gilles de Kerampuil, 1576  
Abbaye Landévennec © Isabelle Berthou



## Vers une normalisation des pratiques

---

Afin de répliquer à la Réforme protestante, la Papauté réunit les évêques dans la ville italienne de Trente à partir de 1545. Le « concile de Trente » siègera par intermittence jusqu'en 1563. Il réaffirme les aspects fondamentaux de la tradition catholique que les protestants avaient mis en cause.

Il engage une profonde réforme interne qui vise à garantir l'orthodoxie de la foi et à former des croyants plus instruits et plus conscients. Des textes référents sont produits, qui insistent sur la nécessaire formation des prêtres et sur leur obligation d'enseignement, notamment par la prédication et le catéchisme. Les premiers effets du concile de Trente se font encore peu sentir dans la Bretagne de la fin du 16<sup>e</sup> siècle mais ils annoncent l'avenir : un catholicisme « normalisé » dont les intentions pédagogiques s'afficheront avec éclat dans les enclos paroissiaux du 17<sup>e</sup> siècle de notre région.

## 3. UN PARCOURS ÉMAILLÉ D'ŒUVRES CONTEMPORAINES

### LES ARTISTES PRÉSENTÉS

Réalisé en partenariat avec le centre d'art Passerelle à Brest

#### **CHRISTIAN GONZENBACH**

Christian Gonzenbach, artiste genevois, affirme : « Je crée des images, des objets et des mondes. Mes travaux sont très divers mais traitent tous de sujets liés aux questionnements du quotidien, à la définition de la vie, au passage de l'animal à l'objet par ce stade transitoire que sont les aliments. Je cherche à mélanger les sources, les iconographies pour créer des liens là où il ne devrait pas en avoir, avec toujours certains ingrédients essentiels : humour et gravité, fascination et dérision, familier et extraordinaire. »

#### **BERTRAND GADENNE**

Bertrand Gadenne, artiste plasticien français, né en 1951 à Proverville, dans l'Aube, enseigne la vidéo à l'École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais Dunkerque/Tourcoing. En utilisant la projection depuis plus d'une vingtaine d'années, il sollicite le visiteur en lui permettant de circuler autour du projecteur et interrompre ainsi le faisceau de l'image.

#### **VINCENT-VICTOR JOUFFE**

Après des études de dessin à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Vincent-Victor Jouffe aborde les formes photographiques et filmiques. À partir de 1995, date de son installation à Saint-Méloir-des-Bois, commune rurale des Côtes-d'Armor, il entreprend de constituer un

corpus d'images en relation avec son pays natal, ce travail étant guidé par une réflexion sur le territoire. Vincent-Victor Jouffe est proche de l'enseignement de l'historien de l'art, critique et commissaire d'exposition Jean-François Chevrier.

#### **JAN KRIZEK**

Jan Krizek (1919-1985), sculpteur d'origine tchèque, est apparenté au mouvement surréaliste et à l'art brut. Une fois arrivé à Paris, il décide d'oublier tout ce qu'il sait. Il participe aux premières expositions d'art brut dès 1947. Il utilise toute sorte de supports et de techniques, se rapproche des graffitis des dessins d'enfants. Proche des milieux théoriciens de l'art brut, il expose jusqu'en 1962 dans toute l'Europe. En 1962, il s'installe en province à la campagne et arrête toute création. Il détruit la presque totalité de son travail.

#### **ALAIN SÉCHAS**

Alain Séchas expose ses œuvres depuis 1984 et il a représenté la France à la Biennale de São Paulo en 1996. Les disciplines qu'il pratique sont très diverses – dessin, peinture, vidéo, sculpture... Cherchant à déconcerter, à faire agir et réagir le spectateur, Alain Séchas questionne le rôle de l'art et la manière dont il peut prendre place dans la vie.



## **AURÉLIE FERRUEL ET FLORENTINE GUÉDON**

Aurélie Ferruel et Florentine Guédon travaillent ensemble depuis 2010. Dans cette collaboration, elles partagent leurs idées, leurs lectures et leurs connaissances techniques en vue de développer exclusivement une production commune. Leurs œuvres oscillent entre sculpture, vidéo, installation et performance. A la source de ce travail se trouve un intérêt partagé pour la tradition, en tant que lien générationnel, vecteur de transmission de gestes et de savoirs. En 2015, elles ont reçu un prix à la Biennale Jeune Création de Mulhouse.

## **ANITA GAURAN**

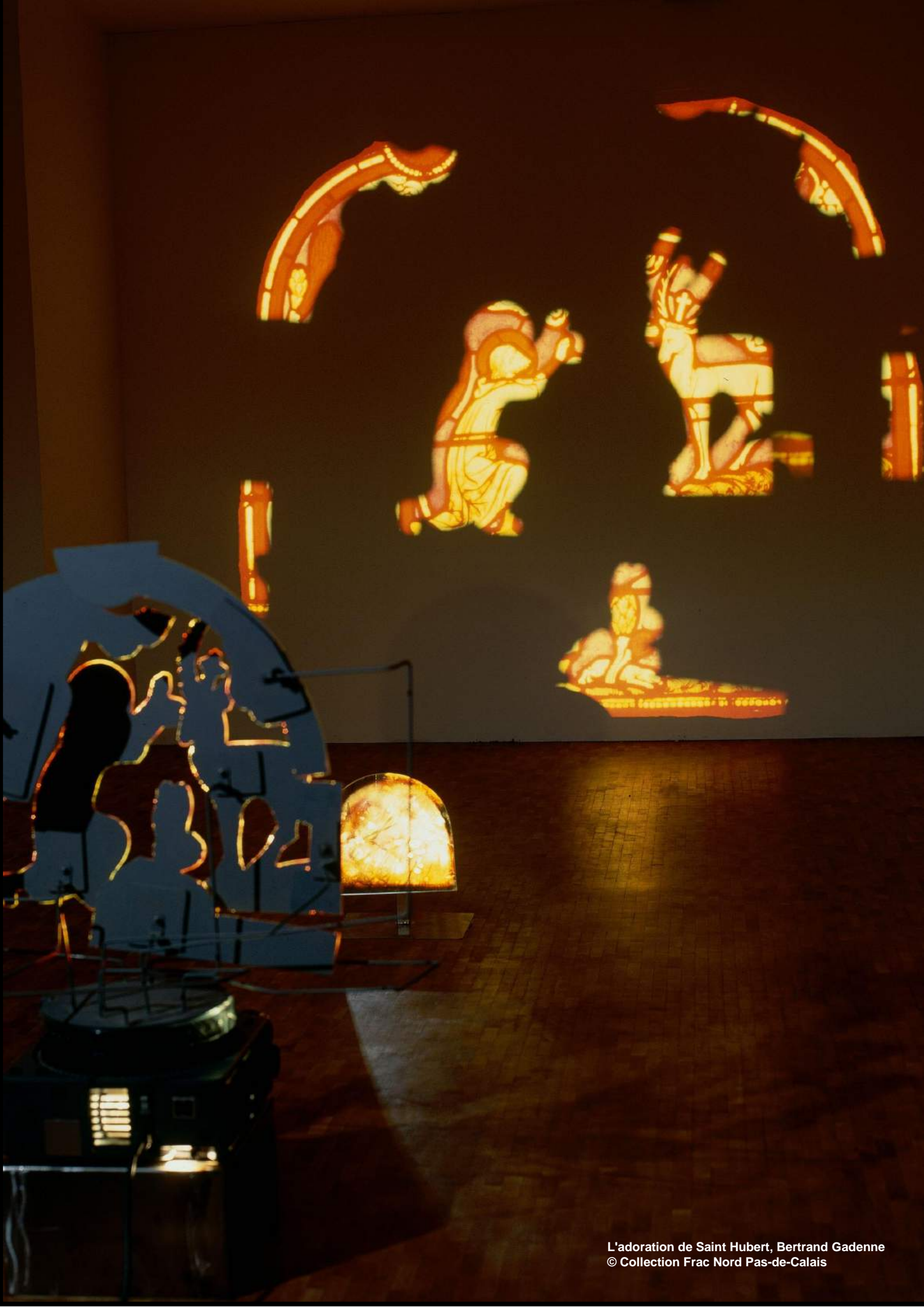
Née à Toulouse en 1988, Anita Gauran vit et travaille à Rennes. Formée aux Beaux-arts de Rennes, elle rédige un mémoire d'art et d'archéologie qui l'entraîne sur la voie de la fiction archéologique. Sur des photos noir et blanc, elle appose en labo photo des objets qui cachent une partie de l'image. Un travail qui se rapproche à la fois de l'art, de l'archéologie et de la mise en scène.

## **ANAÏS TOUCHOT**

Anaïs Touchot a suivi le cursus de l'école européenne supérieure d'art de Bretagne à Brest. Ses recherches plastiques sont fortement liées à l'architecture, l'habitation et les lieux de mémoire. Oscillant entre bricolage et sculpture, elle considère que toute production doit être réalisée de ses mains.



*Aurélie Ferruel et Florentine Guédon – Chapelet 305 cm*





## 4. LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

### LE CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Georges Provost, maître de conférences en histoire moderne à l'université Rennes 2

Thèmes de recherche : Histoire religieuse, Bretagne 16<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> siècle.

### LE CONSEIL ARTISTIQUE

*Passerelle*, Centre d'art contemporain, Brest

Le partenariat entre *Passerelle* et le Château de Kerjean concerne trois points principaux :

- la mise en œuvre d'un conseil artistique dans le cadre de l'exposition temporaire « Il était une foi » présentée du 26 mars au 3 novembre 2016 ;
- une billetterie attractive, incitant le public à aller d'un site à l'autre ;
- une communication commune sur le partenariat.

Centre  
d'art  
contemporain  
**PASSERELLE**

***Brest – FR***



5.

La pâmoison de la Vierge, Gilles Le Sodec, vers  
1540, Kergloff © Antoine Le Bihan





## 5. AUTOUR DE LA CONCEPTION DE L'EXPOSITION

### LES SCÉNOGRAPHES

Pierre Combes et Arnaud Jeuland

Diplômé de l'école du Louvre, ancien conservateur de Musée, Pierre Combes a 25 ans d'expérience en matière de conception et réalisation d'exposition. Quant à Arnaud Jeuland, il est designer scénographe depuis 20 ans.

### Art contemporain

Christian Gonzenbach

Frac Bretagne

Frac Nord-Pas de Calais

Anita Gauran

Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne

Vincent Victor Jouffe

Aurélie Ferruel et Florentine Guédon

Anaïs Touchot

### LES PRÊTEURS

#### Les mairies

Briec, Bulat-Pestivien, Cléguérec, Collorec, Crozon, Kergloff, Kerlouan, Landerneau, Lannedern, Lennon, Lopérec, Loperhet, Merléac, Paimpol, Plonévez-du-Faou, Plouagat, Plouezoc'h, Plougastel-Daoulas, Ploumilliau, Plozévet, Pont-Croix, Roscoff, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Servais-sur-Oust, Trégourez, Trémaouezan, Trémeven

#### Les musées et bibliothèques

Association Diocésaine de Vannes

Bibliothèque bretonne, Abbaye Saint-Guérolé, Landévennec

Bibliothèque diocésaine, Quimper

Château-Musée de Dinan

Musée de Vannes

### L'ILLUSTRATEUR

Quatre films d'animation d'une durée de 3 minutes, ont été réalisés par l'illustrateur nantais, Raphaël Lerays :

- Les voyages d'Yvon Guillou, marchand à Roscoff
- La dynastie des Le Sodec, maîtres-verriers à Quimper
- Le pardon de Sainte Anne de Plougoulm, 26 juillet 1558
- Saint Yves, le justicier. Récit d'un rituel

## 6. PHOTOS ET CONDITIONS D'UTILISATION

### MISE A DISPOSITION

Les visuels sont libres de droit avant et jusqu'à la fin de l'exposition, le 3 novembre 2016. Ils peuvent être utilisés uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition. Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article : *Chemins du patrimoine en Finistère*, Service communication, 21 rue de l'église – BP34, 29460 Daoulas. Vous pouvez télécharger ces photos depuis l'espace presse de notre site internet (mot de passe sur demande) :



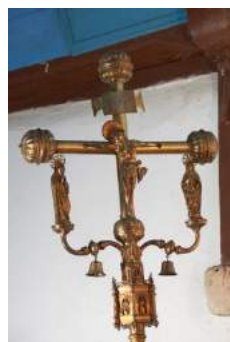
Dalmatiques, 1590-1610,  
Collection Musée de Vannes, fonds SPM  
©Cliché Christophe Le Pennec



Vierge dite Notre-Dame de Tréguron  
Briec, 16<sup>e</sup> siècle  
© Bernard Galeron



Croix de procession  
Saint-Servant-sur-Oust, 16<sup>e</sup> siècle  
Service de l'Inventaire Du Patrimoine Culturel  
© Région Bretagne



Croix de procession  
Trégourez, 16<sup>e</sup> siècle  
© Bernard Galeron





**La Piéta**  
*Christian Gonzenbach, 2013*  
© Annick Wetter



**Reliquaire de Saint-Maudez**  
*Lennon, 1567*  
Service de l'Inventaire du patrimoine culturel  
© Région Bretagne



**La Cène**  
*Pont-Croix, Vers 1590*  
Service de l'Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne



**Chapelet – 305 cm**  
© Aurélie Ferruel et Florentine Guédon



**Papa**  
Alain Séchas © IAC

# ••••• Chemins du patrimoine en Finistère

## INFOS PRATIQUES

---

### HORAIRES

- Du 6 au 21 février, du 1<sup>er</sup> octobre au 2 novembre, du 19 au 30 décembre : tous les jours (sauf le mardi) de 14h00 à 17h30
- Du 26 mars au 1<sup>er</sup> juillet, du 1<sup>er</sup> au 30 septembre : tous les jours (sauf le mardi et hors événements) de 14h00 à 18h00
- Du 2 juillet au 31 août : tous les jours de 10h00 à 18h30
- Fermeture le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier
- Parc en accès libre toute l'année
- La billetterie ferme 1h00 avant la fermeture du site

Ⓞ Temps de visite : entre 1h30 et 2h30

Les animaux ne sont pas admis dans l'enceinte du château

Boutique et café sur place

Des sièges cannes sont disponibles sur demande

### TARIFS

- Enfants de moins de 7 ans : gratuit
  - 7-17 ans : 1€
  - 18-25 ans : 4€
  - Plein tarif : 6,50€
  - Passeport Finistère : 4€
  - Demandeurs d'emplois, titulaires des minima sociaux, personnes en situation de handicap : 1€
  - Carte d'abonnement : 5€ / 15€ / 20€ / 35€
  - Visite accompagnée (se renseigner à l'accueil) : 1€
  - Groupes reçus sur rendez-vous
- Diverses prestations sont proposées, renseignez-vous !  
Tarifs réduits pour les groupes  
Renseignements au **02 98 69 93 69** ou sur [cdp29.fr](http://cdp29.fr)

### Accès

RN 12 puis sortie Landivisiau ouest /  
Bodilis / Plouescat / Cléder,  
puis suivre le fléchage



## CONTACT PRESSE :

---

Eléonore Jandin  
Jean-Philippe Rivier  
06 38 38 90 70 – 06 78 59 94 87  
[presse@cdp29.fr](mailto:presse@cdp29.fr)



Le Télégramme



L'établissement public de coopération culturelle (EPCC) *Chemins du patrimoine en Finistère* a été créé à l'initiative du Conseil général du Finistère qui est son principal financeur.